

POINTS DE VUE

Dans cette rubrique, le SOP publie des prises de position concernant l'actualité et cherchant à l'éclairer sous l'angle de la spiritualité et de la théologie orthodoxes. Ces points de vue sont ceux d'hommes et de femmes profondément engagés dans la vie de l'Église, et qui s'expriment avec la plus entière liberté.

LES CHRÉTIENS EN TERRE D'ORIENT, UNE EXCEPTION ?

Georges NAHAS

Les derniers événements dans certains pays du Proche-Orient, qui ont pris les chrétiens pour cible, ont soulevé des indignations à tous les niveaux. À juste titre, les chrétiens vivant en terre d'Orient se posent des questions légitimes à propos de la pérennité de leur existence même, sur la terre de leurs ancêtres. De quoi seront faits leur avenir et celui de leurs enfants ? Quels types de relations auront-ils avec leurs compatriotes non-chrétiens et leurs coreligionnaires d'Occident ? Comment doivent-ils témoigner de leur double appartenance à leurs pays d'une part et à leurs Églises d'autre part ? Pourront-ils dépasser les problèmes que soulève dans leurs pays l'implication du religieux et vice-versa ? Une lecture du vécu de ces chrétiens à partir d'une vision exhaustive ancrée dans leur expérience historique et posant des questions appelées à être abordées dans le cadre d'une approche plus large, prenant en considération les conditions dans lesquelles vivent les chrétiens partout dans le monde et les défis auxquels ils sont appelés à faire face non pas vis-à-vis des autres, mais dans leur conception de leur appartenance au Corps du Christ.

Mathématicien, didacticien et théologien, Georges NAHAS était, depuis 2005, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène (Patriarcat d'Antioche). Il est actuellement vice-président de l'université de Balamand (Liban), dont l'Institut fait partie. Auparavant, il a été successivement secrétaire général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO), de 1976 à 1982, président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, de 1980 à 1986, et directeur de la revue de théologie et de spiritualité orthodoxe *An-Nour*, qui paraît à Beyrouth.

Les épreuves sanglantes que les chrétiens sont en train de connaître et de vivre dans certains pays du Proche-Orient font aujourd'hui font la une des journaux aussi bien en Occident que dans quelques pays d'Orient. Des voix émanant de différentes personnalités de tout bord viennent exprimer leurs regrets et leur indignation. Les personnalités politiques locales clament que ce qui se passe ne fait pas partie de la tradition des pays où cela se passe, et que ces actes de terrorisme sont des actes irresponsables de groupuscules épars.

De plus, les communiqués sont remplis d'inquiétude pour les chrétiens d'Orient réduits à être des minorités dans toutes leurs patries d'origine : le Liban, la Palestine, l'Irak, la Jordanie, l'Égypte, la Syrie et l'Iran. Mais on passe sous silence des états de fait non moins problématiques ou douloureux comme la Turquie et l'Afrique du Nord. Pire encore, on ne fait même pas mention des pays où le christianisme est persécuté comme en Arabie Saoudite où il n'a pas droit de cité, comme dans tous les pays ayant adopté la charia (loi islamique basée sur le Coran) comme fondement de la législation civile.

Pour un chrétien antiochien dont les ancêtres étaient chrétiens depuis les premiers siècles, je me pose une question qui peut sembler banale : pourquoi le monde s'intéresse-t-il soudain aux chrétiens d'Orient ? Quelle différence y a-t-il donc entre un chrétien d'Orient et un chrétien en

Orient ou un chrétien tout court ? Quelle différence font ces prises de position humanitaires et scandalisées clamées aussi bien en Orient qu'en Occident ?

Les régimes politiques en Orient et leur positionnement

Est-ce que les réactions actuelles indignées en Orient sont d'un intérêt purement politique dicté par les nécessités internationales du moment ? Pourquoi ce réveil soudain dans cette partie du monde qui prétend faire régner la convivialité et l'ouverture alors que les législations en cours maintiennent les minorités chrétiennes dans un état de citoyenneté de second ordre ? Pourquoi ce regain d'intérêt à considérer que la présence des chrétiens en Orient est un élément positif à maintenir à tout prix comme étant l'une de ses spécificités ? Quand telle ou telle faction officielle ou officieuse clame que les chrétiens sont un « produit » occidental implanté dans cette région du monde, on ne voit pas les régimes en place réfuter cette affirmation ! Bien au contraire, tout est mis politiquement et socialement en place pour que les chrétiens aient un statut d'infériorité et sentent bien qu'ils sont sujet de discrimination.

On peut évidemment prétendre que les restrictions religieuses drastiques de l'Arabie Saoudite sont une exception ; mais qu'en est-il d'autres droits de la citoyenneté dans d'autres pays (prétendus démocratiques et ouverts à la convivialité) qui refusent aux chrétiens le droit d'être des enseignants de langue arabe, par exemple, ou d'avoir une position ministérielle ou militaire de poids, ou de construire des églises, etc. N'est-ce pas que ce modèle de l'État religieux prend de l'ampleur dans cette partie du monde et que « l'État juif » implanté dans la région en est le prototype béni par la communauté internationale ? Peu se souviennent que ce sont les chrétiens vivant en Orient qui ont été les pères du renouveau du monde arabe aux 19^e et 20^e siècles et qu'ils ont été les idéologues des courants laïcs, nationalistes et démocratiques, les fondateurs de la renaissance arabe et ont œuvré pour la fin du colonialisme et pour l'indépendance de leurs pays respectifs. Que veulent donc ces régimes qui veulent oublier tout cet apport de leurs concitoyens chrétiens ? L'Occident ignore-t-il tellement cette réalité, se faisant un complice implicite de ces politiques discriminatoires ou préfère-t-il se la cacher ?

La politique de l'Occident et sa vision réductrice

D'autre part, et sur un registre parallèle, est-ce que l'intérêt actuel et soudain est pour l'Occident (aussi bien politique que religieux) un réveil de sa conscience qui veut effacer de sa mémoire des siècles durant lesquels ces chrétiens vivant en terre d'Orient furent les victimes de ses plans politico-religieux ? On peut ne pas remonter très loin pour noter que l'État juif, avec la bénédiction des États européens, a commencé par persécuter (et continue de le faire) les chrétiens de Palestine. On peut remonter un peu plus loin au 19^e siècle et essayer de lire avec un esprit critique les réactions des États occidentaux vis-à-vis des massacres des chrétiens au Proche-Orient (spécialement entre les années 1848 et 1880) ou en Asie Mineure (1915) ! On peut remonter plus loin encore et essayer de comprendre les réactions politiques et religieuses qui se sont félicitées de la chute de Constantinople ! On peut même en arriver aux Croisades, quand les chrétiens vivant en terre d'Orient furent maltraités comme des parias par les armées venues d'Europe !

Beaucoup de questions certes, mais les réponses peuvent ne pas être aussi compliquées qu'on le pense. Pour un politicien occidental, le seul emploi du terme « chrétiens d'Orient » est une aberration. En effet, ce n'est pas parce que ces chrétiens, ancrés dans leurs pays depuis près de deux millénaires, sont aujourd'hui soumis à toutes sortes de pressions qu'ils doivent être catégorisés et étudiés comme des phénomènes sociaux ; comme un biologiste étudierait une race animale en voie d'extinction. Ce n'est pas parce que les pays de la région (l'État juif en tête) a besoin des technicités et/ou de l'appui politique des pays occidentaux, et que par conséquent ils respectent les chrétiens venus d'Occident, que l'approche du problème doit être scindée en deux et ne pas voir que, dans le fond, le problème dépasse la simple problématique géographique. Ce n'est

pas parce que les chrétiens vivant en terre d'Orient subissent les conséquences de centaines de choix politiques et religieux aberrants (pris aussi bien en Orient qu'en Occident) que nous ne devons pas voir que le christianisme en Occident est soumis à des contraintes non avouées, même si jusque là ses adeptes ne sont pas encore devenus minoritaires. Pour preuve : on peut attaquer la personne de Jésus sur des milliers de pages, douter de sa présence, dénigrer son message (comme ce fut le cas aux alentours de l'année 2000) sans avoir à subir aucune réaction ; mais si l'on parle de Moïse on est antisémite et si l'on parle de Mahomet on risque de voir sa tête mise à prix ! Loin de moi de justifier telle ou telle attaque ! Mais c'est pour dire que le monde occidental est actuellement lui aussi sous pression dès qu'il s'agit de ses origines chrétiennes, et qu'il est réduit à utiliser deux poids et deux mesures sous la pression sociale et/ou politique des lobbies et des cartels qui font la pluie et le beau temps dans le monde de la finance et des médias.

La dimension religieuse

Ce n'est pas un pur hasard que, malgré le fait que les chrétiens vivant en terre d'Orient sont dans leur majorité hors de la juridiction romaine, le monde politique de cette même région ne veut reconnaître que l'autorité papale comme la « plus haute » autorité chrétienne. Quand une sommité musulmane (ce fut le cas pour l'Iran) veut s'adresser aux chrétiens, elle adresse son discours au Vatican. Quand le pape (comme ce fut le cas lors de sa conférence en Allemagne) parle de l'islam, les chrétiens vivant en terre d'Orient en subissent les conséquences. Et Rome joue le jeu pleinement ! Cette double prise de position, quoique non concertée, fait l'affaire de tout le monde : les pays d'Orient continuent à traiter les chrétiens de ces pays comme étant des étrangers prenant leurs directives d'ailleurs et la papauté confirme et renforce sa position plusieurs fois centenaire qu'elle est la seule Église universelle. Même plus, cela fait aussi le jeu de « l'État juif » religieux qui éloigne de ses terres et de ses frontières la présence chrétienne et la référence à Jésus.

La majorité des chrétiens vivant en terre d'Orient sont des orthodoxes aussi bien chalcédoniens que préchalcédoniens. Leur langue d'enseignement et de témoignage est la langue de leurs pays respectifs même si ici ou là la liturgie utilise une langue ancienne non courante aujourd'hui. Ces chrétiens se considèrent comme les héritiers de la Tradition et considèrent à juste titre qu'ils sont des défenseurs de la foi à cause de ce qu'ils ont subi tout au long de l'histoire de la part de leurs concitoyens musulmans. Ces chrétiens en terre d'Orient, en Irak, en Palestine, en Afrique du Nord ont souvent été considérés comme des étrangers à la solde des envahisseurs aussi bien byzantins qu'européens ; et un vocabulaire ne cesse de revenir dans les discours aujourd'hui vis-à-vis des chrétiens en terre d'Orient, à savoir celui de « croisés modernes ». Et de la part de leurs coreligionnaires étrangers, ils furent traités de schismatiques par les chrétiens d'Occident, surtout durant les croisades qui leur renièrent leur identité chrétienne sous prétexte de leur appartenance à ce groupe religieux hors de l'Église de Rome. Ces chrétiens refusent les approches aussi bien politique (car il a fallu la fameuse Question d'Orient de l'Empire ottoman pour que les pays occidentaux se rappellent de leur présence et viennent se poser comme leurs défenseurs au plus grand tort de ces chrétiens) qu'ecclésiastique (qui fait la différence entre ces communautés appelées « églises » et l'Église latine appelée l'Église, comme les présente le document publié par la Congrégation pour la doctrine de la foi publié en août 2000). Tout en refusant ces deux approches négatives, les chrétiens vivant en terre d'Orient appellent le monde à ne voir dans ce qui se passe aujourd'hui que le symptôme d'un malaise qui touche le christianisme tout entier.

La réalité en face

Je sais parfaitement que ces affirmations vont contre un esprit prédominant dans les milieux occidentaux, chrétiens et non chrétiens, politiques et sociaux, qui, à partir d'une prétendue realpolitik et d'une ouverture œcuménique, cherche à tout prix une réconciliation de surface qui sauverait la face des responsables politiques et religieux. On peut prétendre que l'on est dans une ère nouvelle, une ère où prédomine l'objectivité, la non-discrimination et l'esprit de paix entre les

religions. Mais, allez dire cela à un chrétien de Jérusalem (surtout non latin) et demandez-lui ce qu'il pense de la façon dont les autorités civiles de « l'État juif » traitent sa vie religieuse, ses terres et son patrimoine ! Allez demander à un chrétien copte d'Égypte où sont ses droits et comment peut-il affirmer son appartenance bimillénaire à cette terre dont il porte le nom ! Allez demander à un chrétien d'Irak où est la sécurité dans laquelle il vit avec sa famille, chez lui, lui qui a pu surmonter toutes les guerres de religion ou autres depuis le 4^e siècle ! Et ce ne sont pas les seuls cas flagrants ; la liste peut s'allonger, et même au Liban, les chrétiens commencent à se questionner à propos de leur avenir avec le regain d'autorité de la tension millénaire entre Perses et Arabes.

Le rôle de l'orthodoxie

Il est grand temps que le monde se rende compte, et surtout le monde chrétien et en particulier le monde orthodoxe, que les temps ont changé. S'il y a une réalpolitik qui doit prévaloir, c'est celle de la réalité des hommes et non pas celle dictée par les intérêts des médias, des financiers multinationaux et des intérêts des États et de l'establishment ecclésiastique. Quand des milliards de billets verts sont en jeu pour assainir des finances publiques, ou pour maintenir la sécurité de tel ou tel État, ou pour conforter la position idéologique de tel ou tel courant religieux, les hommes perdent leur importance. Et ce sont les Églises, et particulièrement l'Église orthodoxe, qui ont le devoir de parler au nom des déshérités de ce monde. Même si parfois des idéologues prennent la relève et viennent réclamer les droits des pauvres de ce monde, l'Église a le droit de soutenir leurs idées (toute nuance prise en compte) et non pas nécessairement leurs actions, mais elle doit pouvoir être le fer de lance de ces mouvements humanitaires, sans pour autant s'immiscer dans une action politique au sens restreint du terme.

En effet, le problème est essentiellement anthropologique et non pas politique. Et parce que le problème est anthropologique, il doit intéresser directement l'Église, sa théologie et son témoignage. Si j'insiste sur l'importance que l'Église orthodoxe doit donner à ce problème, c'est parce que l'approche anthropologique est l'une des dimensions constantes et fortes de sa théologie. En effet, il est grand temps que l'Église indivise et tous les chrétiens se rendent compte que l'existence même de l'Église et l'objectif de sa théologie n'ont de valeur que s'ils sont liés au témoignage qu'ils proclament : si le propre de l'Incarnation est de rendre visible l'œuvre du Salut, ce Salut doit être annoncé ici et est appelé à être vécu autant que possible dans le monde d'aujourd'hui. L'Église (et en particulier l'Église orthodoxe) ne peut plus se suffire de la politique de la « langue de bois » et prêcher ce qu'elle ne vit pas. Quand un chrétien vivant en terre d'Orient voit les prélats du monde entier appeler les gens à venir à son secours du haut de leurs chaires dorées, il ne peut qu'avoir la nausée. De jeunes musulmans d'Égypte ont lancé un appel pour être des boucliers humains autour des églises coptes pour le 6 janvier. Qu'ont proposé les Églises ? Un appel aux dirigeants ! Mais il ne s'agit pas seulement d'événements actuels et épars. Il s'agit de beaucoup plus, en qualité et en profondeur, comme souligné ci-dessus, à commencer par un dialogue d'un type nouveau avec l'islam et les musulmans.

Une vision orthodoxe

On peut craindre, et avec raison aujourd'hui, de considérer toute déclaration ou tout appel à n'importe quelle action comme une réaction à ce qui se passe ici ou là en Orient. Cela est compréhensible car la chrétienté s'est longtemps tue vis-à-vis de différents aspects politiques, culturels ou sociaux. Ici ou là, l'Église a été le soutien des riches et des puissants ; elle a été par son silence la complice de nombre d'injustices commises tout au long de l'histoire, aussi bien dans le monde oriental que dans le monde occidental. Si l'Église est appelée à réagir aujourd'hui, c'est dans un esprit d'humilité qui commencerait par un mea culpa profond et visible. Et si ce témoignage est demandé aujourd'hui à l'Église orthodoxe avant toute autre, c'est parce qu'elle se considère comme étant l'Église des sept conciles œcuméniques, comme la continuité directe de l'héritage chrétien indivis. Par les temps qui courent, et étant donné les défis auxquels la chrétienté a à faire

face, il ne s'agit plus de répondre à telle ou telle action, mais d'adopter des politiques de longue haleine, des politiques conformes à l'esprit de l'Évangile. C'est pourquoi l'Église orthodoxe est acculée aujourd'hui à témoigner :

1. de sa foi en la liberté des personnes dans le cadre du respect des autres. Ce témoignage doit être le même vis-à-vis de tous et partout. La personne humaine (qu'elle soit chrétienne, musulmane ou juive) ne doit pas être contrainte de cacher sa foi comme c'est le cas en Arabie Saoudite pour les non-musulmans, ou être considérée comme un citoyen de second ordre comme c'est le cas dans « l'État juif » pour les non-juifs. Cette Liberté est une liberté responsable régie suivant des valeurs de respect de l'autre et de sa spécificité dans une vision communautaire constructive. C'est une liberté dans laquelle on exige de soi ce qu'on demande aux autres et dans laquelle on refuse avec courage d'avoir ses libertés diminuées, surtout dans le cadre de l'exercice de la religion.
2. de son respect de la personne humaine dans le cadre de l'épanouissement de son potentiel. Ce témoignage doit pouvoir refuser toute sorte de dénigrement de la personne humaine : que ce soit sous un prétexte religieux comme pour le port de la burqa et du voile intégral, ou sous un prétexte de modernité quand il s'agit de la chosification du corps prônée par les médias et certaines philosophies occidentales. L'Église est appelée à faire redécouvrir des valeurs que certains courants philosophiques ont tenté de désacraliser au nom de la liberté des individus. Les États de droit régissent les normes morales sociétales ; l'Église doit pouvoir défendre les valeurs humaines trans-sociétales.
3. de sa croyance en Jésus-Christ et ne pas avoir à la cacher par crainte ou par pudeur au nom d'une certaine laïcité restrictive. Ce témoignage doit pouvoir présenter Jésus non comme un surhomme mais comme le Sauveur, le Dieu incarné, parfaitement Dieu et parfaitement homme. Ce témoignage doit pouvoir lancer sans crainte l'appel « Venez et Voyez », l'Église étant ce corps du Christ où l'on est appelé à voir le Dieu incarné visible dans les œuvres de la communauté qui croit en lui. Ce qui nécessitera un regard critique vis-à-vis de nos structures, de notre complicité avec le monde, de notre déformation de la foi. Ce témoignage est un appel à une perpétuelle transfiguration dans l'humilité et l'amour.
4. de son amour de l'autre, cet autre étant en premier, selon les paroles du Christ, tous les déshérités et persécutés de ce monde. Ce témoignage demandera à l'Église un regard perçant et honnête vis-à-vis de ses propres richesses, et vis-à-vis de ses relations ambiguës avec les riches et les puissants de ce monde, dans un esprit évangélique loin de toute approche fondée sur des demi-mesures. Cet amour est un amour en action et non pas un amour de sermons, c'est un amour par lequel on se démunit pour que l'autre puisse croître en Jésus (En guise d'exemple, on pourrait s'arrêter sur les positions à prôner dans les institutions de l'Église. Quelle identité doit-on faire valoir pour une institution appartenant à l'Église ? Comment cette institution peut-elle devenir un outil de témoignage ?). C'est un témoignage dans lequel l'Église fera preuve de sa conscience que Jésus n'a pas fait de choix ethniques pour sauver le monde.
5. de son courage et de sa résolution de porter le Christ quelles qu'en soient les conséquences. Ce n'est pas la peur d'être persécuté qui doit animer l'Église mais la peur de ne pas être fidèle à sa foi en Jésus. Aussi bien en Orient qu'en Occident, les chrétiens doivent être fiers de leur foi, tant que cette foi est conforme au message salvateur. Ce courage n'est grand et ne vaut la peine d'être vécu que s'il porte en lui les germes de la Bonne Nouvelle. Le monde ne peut pas accepter un témoignage à deux niveaux, un témoignage où les actes ne sont pas conformes aux paroles et dans lequel on ne peut reconnaître dans la vie de l'Église, la vie dont elle est sensée être le messenger.

Ce message ne se veut pas être un sermon essayant de rappeler à l'Église indivise ou à l'Église orthodoxe ce qu'elle doit faire ou ne pas faire. Ce message s'efforce seulement de lire les événements avec un recul historique, une vision globale et beaucoup de franchise.

En conclusion

Que dire donc pour conclure ce message d'un chrétien vivant en terre d'Orient ? Ce message se permet d'attirer l'attention sur les quelques éléments suivants :

1. Les chrétiens vivant en terre d'Orient ne sont pas un phénomène de la nature, mais ils sont partie intégrante de l'Église indivise, et toute approche réductrice de la situation qui prévaut aujourd'hui ne saurait être bénéfique.
2. Ce que vivent les chrétiens en Orient est un symptôme d'une position vis-à-vis du christianisme en tant que tel, et cette position s'efforce de façon subversive de saper les fondements du message évangélique.
3. Les Églises en Orient et en Occident se prêtent à ce sabotage du message messianique lorsqu'elles s'éloignent de son esprit rédempteur au profit de visions ethniques, culturelles, linguistiques loin de tout esprit d'amour et d'ouverture.
4. Le monde politique ne s'intéresse aux chrétiens que dans le cadre de ses intérêts aussi bien financiers que politiques. Ce n'est pas en se faisant les complices de ce monde que les Églises pourront porter leur témoignage, mais en initiant un dialogue en profondeur avec l'autre indépendamment de sa culture et de son appartenance religieuse.
5. Les Églises sont appelées à faire des choix drastiques afin que leur témoignage porte ses fruits et que les chrétiens puissent vivre librement leur foi aussi bien en Orient qu'en Occident. Si de tels choix ne sont pas faits – et à temps, c'est l'existence des chrétiens en terre d'Orient qui, en premier, en fera les frais.

L'ÉGLISE RUSSE TENTÉE PAR UN SCHISME AVEC POUTINE ?

Nathalie OUVAROFF

Officiellement, d'après la Constitution, l'Église et l'État sont séparés en Russie, mais de nombreux observateurs constatent que l'État et le patriarcat de Moscou se sont rapprochés, tout particulièrement depuis la présidence de Vladimir POUTINE (2000-2008) et sous celle de son successeur, Dimitri MEDVEDEV. Or la situation pourrait évoluer, notamment au gré des changements rapides que connaît la société russe, qui ne voit pas venir les retombées de la rente énergétique accaparée par les dirigeants politiques et économiques (les « oligarques »). Selon la journaliste Nathalie OUVAROFF, qui livre son analyse sur le site d'information Slate.fr (<http://www.slate.fr>), la direction de l'Église orthodoxe russe se trouve désormais confrontée à un choix : soit conserver le soutien du pouvoir et les avantages notamment matériels qui en découlent, comme l'y incite notamment la récente loi de restitution des biens ecclésiastiques confisqués sous le régime soviétique, soit prendre ses distances avec des milieux dirigeants bien souvent corrompus et impopulaires, et ainsi gagner le respect et la confiance non seulement des croyants, mais de larges couches de la population du pays. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici, en point de vue, l'intégralité de ce texte.

Orthodoxe française d'origine russe, Nathalie OUVAROFF est diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Après avoir été correspondante du quotidien *Le Figaro* en Inde et chargée de mission pour la Fondation pour les études de défense nationale (FEDN), elle travaille, depuis 2005, comme journaliste indépendante à Moscou.

Redevenue une puissance, l'Église orthodoxe russe se trouve face à un dilemme. Elle a deux options qui, l'une comme l'autre, présentent de sérieux risques et inconvénients. Soit elle continue à jouer « la symphonie byzantine » en feignant d'ignorer la dégradation de la situation économique et sociale du pays, au risque de se marginaliser, soit elle prend ses distances avec un establishment corrompu et impopulaire, gagnant ainsi le respect et la confiance non seulement des chrétiens mais